

1° Quand le verbe latin est terminé par l'hiatus EARE, IARE¹ :

Scoveare = coivî, balayer ;	Minatiare = menaci, menacer ;
Calceare = choussi, chausser ;	Drictiare = dressi, dresser ;
Trixiare = tressi, ıresser ,	Impactiare = impachi, empêcher ;
Texiare = tissi, tisser ;	Hirpiciare = harpayi, herser ;
Pretiare = prisı, priser ;	Molliare = molli, pleuvoir ;

2° Quand il est précédé d'une gutturale (*c, g, j*), soit que cette gutturale persiste, soit qu'elle tombe ou devienne yotte en patois :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Circare = chârchi, chercher ;	Mand(u)care = mingi, manger ;
Praed(i)care = praichi, prêcher ;	Expand(i)care = panchi (se dit d'un tonneau qui perd) ;
Vind(i)care se, se revingi, se venger ;	Jud(i)care = jugi, juger ;
	Fod(i)care = fougi, fagi, labourer à labêche.

que tout son palatal, quelle qu'en soit la provenance, a le privilège de changer *a* en *ie*. Mais si les lecteurs de la *Revue lyonnaise* sont tous des lettrés, leurs études se sont le plus souvent portées sur autre chose que la philologie romane, et j'aurais craint d'être peu intelligible. Il me semble donc plus clair, encore aujourd'hui, de procéder en me bornant purement et simplement à énumérer les consonnes ou groupes après lesquels *a* latin se change en *i* lyonnais. Qu'on veuille bien ne pas oublier que notre but est ici d'observer des faits et de les faire toucher du doigt : rien de plus.

J'ajoute qu'en l'espèce, je n'aurais pu même envelopper sous la formule de M. Ascoli la loi de toutes les transformations de *a* tonique en *i* dans notre patois. Si le lecteur veut y prêter quelque attention, il ne lui échappera pas que, dans les cas signalés ici sous les nos 1, 2 et 3, la transformation de *a* en *i* est toujours appelée par yotte. La gutturale (*c, ch, g*) = yotte. Les *ll* mouillées ne sont que *l* plus yotte, car *filla*, avec *ll* mouillées, se prononce exactement comme *flia*. *Gn* = *n* plus yotte, car *señtorem* = *seigneur*, qu'on écrivait encore au seizième siècle *seinieur*. Mais le no 6 (*ss* appellent *i*) échappe à cette formule, encore bien que M. Ascoli signale *abassare* comme égalant *abaissier*, car *passare* n'a pas donné *paissier*, *quassare* n'a pas donné *caissier*, *pressare* n'a pas donné *pressier*, et *bassare* lui-même a donné *baissar* en provençal. Enfin, dans nos §§ 4 et 5, il s'agit non seulement de *i* semi-voyelle (yotte), mais de *i* voyelle. Ces faits ne sauraient rentrer dans la loi de M. Ascoli ou, plus exactement, du vieux français. — J'ose espérer que ces explications me justifieront aux yeux de M. P. Meyer, dont le reproche m'avait été sensible, moins sensible pourtant que l'honneur d'attirer son attention.

¹ Notez en passant cette particularité que, lorsque l'hiatus est, comme ici de formation latine, il engendre la finale en *i*. Quand l'hiatus est de formation patoise, par la chute d'une dentale médiale, comme dans *mari(t)are*, devenu *mariare*, il engendre la finale en *o*. C'est que, dans le premier cas, *i* est un yotte ou un *i* semi-voyelle, dans le second cas, *i* est un *i* voyelle.

On remarquera, en continuant, que plusieurs verbes, ont non seulement une raison, mais deux raisons de se terminer en *i*. Ainsi dans *drictiare* = *dressi*, *i* final est engendré : 1° par l'yotte de *iare* ; 2° par le *c* séparé de *are* par *t* (voy. plus loin, § 2, rem. 1). Cela prouve qu'abondance de biens ne nuit pas. On pourrait donc placer le même exemple dans deux catégories. Pour éviter les répétitions, nous avons, en pareil cas, placé l'exemple sous le § 1, dans la catégorie de EARE, IARE = YI, ou I, selon les cas.